

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Recension de septembre 2015

Dans les revues académiques nationales reçues cet été, j'ai retenu l'important dossier « *Relire Fustel de Coulanges : la Cité antique cent cinquante ans après (1864-2014)* » dans le « *Bulletin de l'Académie des Sciences morales et politiques* », avril-décembre 2014, n° 8, pp. 59-132. Ce livre fondateur d'un jeune historien de 34 ans a connu 12 rééditions du vivant de son auteur : livre événement. Est venu le temps de la réévaluation 150 ans après avec les contributions de haut niveau de Xavier Darcos, François Hartog, Pierre Manent, Jacques Jouanna, Jean-Louis Ferrary et Jean Baechler. L'Académie des Sciences morales et politiques rend un hommage magistral et nuancé au confrère qu'elle a élu en 1875 à l'âge de 45 ans au fauteuil précédemment occupé par François Guizot, en croisant les analyses de l'historien, du philosophe, de l'helléniste et du latiniste, de l'anthropologue enfin. L'œuvre, dont l'auteur passe pour être le pionnier de la sociologie historique, résiste bien à l'usure du temps.

La revue *Akademios*, dans sa livraison 2014-2015, n° 32 présente notamment une contribution de Bernard Rigaux (Académie de Mâcon) consacrée à « *Lamartine, historien de la Restauration* » (pp. 57-72), présentée comme une suite de l'*Histoire des Girondins*, c'est-à-dire comme « le déferlement et le reflux d'une même vague », à savoir la Révolution française « nouvelle époque du monde » comme l'écrivait Joseph de Maistre. Les qualités littéraires de l'œuvre sont superbes : « c'est un grand morceau de littérature, poétique et pathétique » qui aurait pu porter le titre de « tragédie de la Restauration » où les rois Louis XVIII et, surtout, Charles X apparaissent comme des héros tragiques broyés par un destin qui « soumet fatalement la monarchie au souffle républicain » (p. 69).

Revenons à la Savoie et à sa périphérie avec l'excellente revue annuelle *Le Bugey* publiée à Belley par la société éponyme. Je signale d'abord à l'attention de nos confrères curieux de l'an Mil dans l'espace rhônalpin, les pages consacrées

à la décomposition du royaume rodolphein de Bourgogne à la fin du Xe siècle et à l'apparition de principautés émergentes, dont celle du comte Humbert dit « les Blanches-Mains ». L'article dû à l'historien médiéviste universitaire Laurent Ripart est une synthèse de ses recherches antérieures et, je crois, très neuves sur « le diocèse de Belley comme foyer de la première principauté savoyarde » (pp. 51 – 64).

Dans la même revue, le président de la société, François Dallemagne, publie la première partie d'une monographie qui renouvelle la connaissance de l'important *oppidum* de Pierre-Châtel, devenu chartreuse jusqu'à la Révolution. Enfin, Bernard Kaminski, dont j'ai déjà souligné les érudites et originales contributions sur les voies antiques, étudie cette fois « les cadastrations antiques de Yenne, Belley et Chambéry » à l'époque romaine (pp. 15-49).

Pour terminer cette recension des parutions reçues lors de la période estivale, j'en viens plus longuement au numéro spécial des « *Cahiers du Vieux Conflans* » 2015/176 consacré à « **La société de secours mutuel d'Albertville L'Humanité 1849-1953** » de Jean-Marc Mollet (pp. 3-119). Cette étude fouillée de plus de cent pages est le condensé d'un mémoire de master soutenu par l'auteur à l'université de Savoie en 2011, à l'issue d'une enquête méthodique et neuve à partir des archives et des articles de la presse locale.

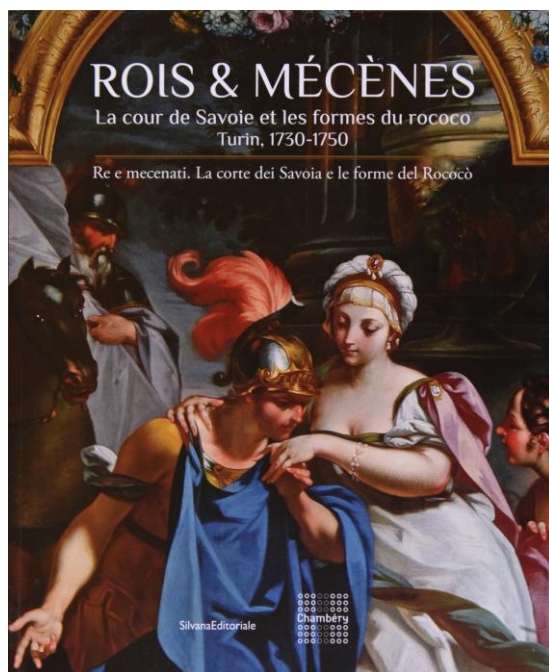
La « Société d'Humanité » est instituée à Albertville en 1849, à l'instar des sociétés de secours mutuels qui surgissent dans diverses villes et localités de la Savoie d'ancien régime dans le contexte politique libéral du *Statuto* du roi Charles-Albert. Elle est, à l'origine, un regroupement d'ouvriers et d'artisans qui créent un dispositif d'assistance mutuelle. De 19 membres lors de la fondation, puis une cinquantaine dans la foulée, elle va progressivement compter plusieurs centaines de sociétaires : en 1904 s'ouvre une section féminine. Financièrement autonome et prospère, elle remplit sa mission d'assistance des adhérents malades jusqu'en 1953, cette fois comme mutuelle complémentaire de la récente Sécurité sociale (1945). Elle compte, dès le troisième tiers du XIXe siècle, un nombre grandissant de notables au titre de membres honoraires.

Au départ, elle est incontestablement inspirée par les idées libérales et républicaines dont elle se revendique : elle apparaît comme une réplique laïque et démocratique des confréries de métiers d'ancien régime dans leur dimension

caritative, interdites par les lois d'Allarde et Le Chapelier (1791) ; plusieurs de ses adhérents ont des liens notoires avec les loges maçonniques à partir du rattachement à la France, mais dans ses statuts elle s'interdit toute discussion politique ou religieuse, ce qui favorise la concorde interne et des relations sereines, à deux exceptions près, avec la municipalité et le clergé local.

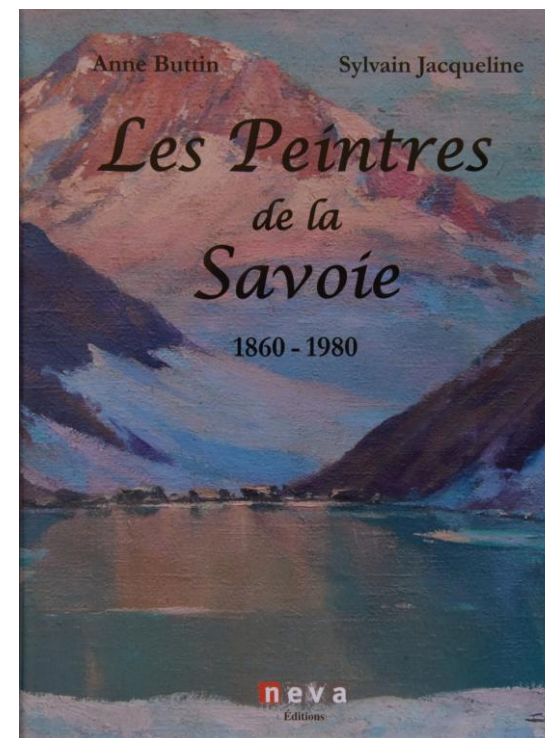
La croissance régulière de ses effectifs touchant tous les milieux du travail et la présence de grands notables catholiques posent la question de sa composition plus mélangée que ne le dit l'auteur, à l'image de la société albertvilloise de l'époque. Ainsi, la présence de représentants éminents du patronat local comme national, les Aubry père et fils (Aubry-Navarre), les Fontanet sur plusieurs générations, le curé de Grenelle Charles Désaire, resté fidèle à sa ville natale, aurait dû éveiller la curiosité de l'auteur et l'amener à étudier l'influence bien réelle des catholiques traduisant localement la doctrine sociale de l'Eglise définie par l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891), notamment les relais locaux du Sillon de Marc Sangnier dont le militantisme social est bien connu. Les travaux de Christian Sorrel sur les milieux catholiques savoyards du XIXe siècle auraient dû servir de guide sûr, permettant une analyse moins caricaturale, plus fine, donnant du sens au dénombrement quantitatif. On perçoit bien les limites de ce travail : soit par manque de curiosité sur le fait religieux, soit par déni sectaire du fait religieux dans une Savoie pourtant massivement catholique jusqu'à la Première guerre mondiale, l'auteur s'est fermé à une approche plus exacte de la réalité sociale de l'époque. On peut, on doit le regretter.

Enfin, le Conseil national de la Résistance met à son programme « un plan complet de sécurité sociale » qui sera mis en œuvre par les ordonnances de 1945 : les sociétés de prévoyance locale comme l'*Humanité* d'Albertville se trouvaient vidées de leur raison d'être.... Présenter la Sécurité sociale comme « conquête ouvrière par excellence » (p. 96) comme l'écrit Jean-Marc Mollet paraît relever du slogan plus que de la réalité historique. Si l'un des pères de la sécurité sociale, Ambroise Croizat, ouvrier cégétiste né à N.D. de Briançon et devenu ministre du Travail, peut en partie le justifier, le juriste et conseiller d'Etat Pierre Laroque, principal rédacteur des ordonnances de 1945, n'a rien à voir avec le monde ouvrier ou l'engagement militant. La sécurité sociale universelle et obligatoire est l'aboutissement d'un processus de prise en charge par les Etats de la protection sociale, la mutualité devenant un système complémentaire de santé laissé à l'initiative de l'assuré.



Je signale pour finir le grand intérêt et la magnificence du catalogue bilingue de l'exposition : *Rois et mécènes – La cour de Savoie et les formes du rococo – Turin, 1730 – 1750*, Silvana Editoriale, mars 2015, 255 pp. Il est l'aboutissement d'un partenariat exemplaire entre les musées de Turin et de Chambéry d'une part, les deux villes capitales et les deux régions. Deux exemplaires sont à disposition de nos confrères et amis.

Le 15 septembre, est parue en librairie la troisième édition très attendue des *Peintres de la Savoie 1860-1980*, chez Neva Editions, 325 p. La première édition due aux mêmes auteurs, Anne Buttin et Sylvain Jacqueline, publiée par les « Amis des Musées de Chambéry » remontait à 1991, il y a près de vingt-cinq ans : elle comportait 165 notices. La nouvelle édition présente plus de 250 notices.



Ainsi, cet ouvrage de référence, remarquablement documenté et illustré, présente une refonte et une importante augmentation d'informations sur le sujet. Plusieurs raisons l'expliquent :

- la présente édition couvre 120 années d'expression picturale, de 1860 à 1980, sur l'ensemble des deux départements, avec la présence de nouveaux venus dans la peinture moins figurative contemporaine ;
- un enrichissement sensible des notices d'origine dû à l'apport des familles et des proches des artistes ;
- un index des noms de plus de 20 pages;
- d'utiles notices sur les écoles de dessin et sociétés de peinture de Savoie et de Haute-Savoie, des prix de peinture, dont le prix de la fondation Guy décerné par notre académie à partir de 1833, d'abord tous les deux ans, puis plus irrégulièrement jusqu'à la dernière guerre.

Une telle publication fait honneur aux auteurs et à l'Académie de Savoie dont Anne Buttin est membre.

*Le bibliothécaire
Jean-Louis Darcel*